

BIBLIOGRAPHIE DES APHORISMES
margo ohayon

REVUES

VERSO Alain Wexler
INEDIT NOUVEAU Paul Van Melle

RECUEILS

FILIGRANES, Babel Éditeur 1993
LES GLANEUSES, Ed L'Arbre à paroles, coll le buisson ardent 1993
QUARK, Ed Clapàs (M; Chinonis), 1997 ; Rééd 2008
BRIBES, Babel-Éditeur, coll Quatre (I fragments) 2008
POUSSIÈRES, Ed Le Noeud des Miroirs 2009

ADRESSES ET SITES DES EDITEURS

BABEL EDITEUR
<http://babel.editeur.free.fr>
La Métairie Basse d'En Froment

81200 MAZAMET

L'ARBRE A PAROLES
<http://maisondelapoesie.com>
Editions l'Arbre à Paroles

BP 12 4540 AMAY (Belgique)

Editions CLAPAS
www.multimania.com/clapaspoesie
Rue de la Plume

12520 AGUESSAC

Le NOEUD DES MIROIRS
<http://noeuddesmiroirs.net>
Caminel 46300 Fajoles

I

PÉRENNITÉ DE L'APHORISME

L'aphorisme est une forme écrite qui perdure depuis des temps anciens dans de nombreuses disciplines : médecine (Hippocrate) philosophie (Nietzsche), poésie (Blake), spiritualité (Lao Tseu), religion (Bible), mystique (Bossuet), botanique (Linné) pour sa pensée concise dans une forme brève. Elle répond à une nécessité d'expression propre à certains esprits qui tendent à résumer par une concentration de matière écrite une pensée.

II

FORME DE CETTE PENSÉE

L'aphorisme pourrait se comparer à la plus petite particule de la matière connue jusqu'à ce jour : le quark. Par sa forme ramassée, contenant d'une pensée concise, son presque rien le rapprocherait d'un point supposé d'origine de la langue. L'aphorisme tenterait d'atteindre l'essence, le subtil de l'écriture, par l'essentiel retenu, le plus important qui s'en dégage. La forme qu'il prend a à voir avec l'existential de l'être, l'existence en tant que réalité vécue expulsée en une phrase résiduelle. Le poète à la fois pense et vit l'aphorisme. L'aphorisme serait un excrément alchimique de la pensée poétique.

Il est un concentré de matière verbale susceptible d'exprimer une réflexion de longue date en latence, en gestation consciente ou non dans l'esprit. Cette réflexion se rapporte à une idée, une observation, un instant vécu, une expérience intérieure. L'aphorisme confirmerait dans sa forme que

la matière écrite pense tout comme on peut le dire de la peinture en son organisation picturale.

L'aphorisme est un phénomène d'écriture qui recèle un imprévisible interrogateur quant aux capacités abyssales du langage. Ce microcosme, résultat d'une volte-face intérieure du plus grand au plus petit, renversement d'un intervalle en musique, semble apte par son condensé à s'imposer aujourd'hui au milieu d'une parole étendue, qui retarderait l'homme pressé dans un monde où le temps s'accélère, où il peut dans une même seconde démultiplier par la technique ses records cognitifs.

III

APPARITION DE L APHORISME

L'aphorisme jaillit un jour, tel une idée passe par la tête sur l'écriture, l'existence en général. qui va donner naissance, façon "eureka", à un éclair de voyance, lequel traversera le cerveau, tel une étoile filante.

L'irruption des aphorismes dans mon écriture est peut-être un rebond indirect de la lecture de Blake qui en a écrit beaucoup et dont l'imagination, m'a toujours envoûtée. Aussi en toile de fond les sentences des moralistes : Montaigne, la Bruyère, La Fontaine... Les répliques du théâtre (Racine, Corneille), des dictons populaires, la bible et ses proverbes

Mais l'impression la plus authentique que je conserve est leur arrivée imprévisible comme sortie de nulle part. Je n'ai aucun projet en les écrivant, les ignorant même en tant que forme traditionnelle. J'arrive à eux par une logique de création qui m'échappe.

Je les découvre. Ils m'envoient sur le vif des phrases venues d'un trait sans les prévoir. Ils arrivent en ordre dispersé à un rythme indépendant de ma volonté. Ils perdurent dans mon écriture car ils répondent à des séquences intérieures en train de passer, à un surgissement de la maturation silencieuse, d'une réminiscence, ou d'un fragment de rêve revenu. Ils semblent être le résultat d'une combinaison de liens indépendante de mon vouloir, qui s'exécuterait de façon automatique par des ramifications neuronales aussi passives que si elles appartenaient à un système neuro végétatif.

L'aphorisme apparaît à côté, dans la marge, à l'écart, mais dans la continuité de l'ensemble d'un travail poétique. Il s'impose comme le tremblement d'une corde à l'oreille qui le reconnaît et l'envoie à la conscience pour le transmettre à la main qui le transcrit.

IV

LE TRAVAIL SUR L'APHORISME

Avec les aphorismes le poète entre dans un champ imprévisible de l'écriture. Une fois dedans il se retrouve dans un espace où il se confronte sans bien le comprendre à une structure plus subtile, tout en restant fixé sur la matière des aphorismes qu'il traite comme des pierres à bâtir. En oeuvrant avec application à leur niveau il participe à un ensemble situé sur un autre plan qui le dépasse

Une continuité dans la correction des aphorismes pour en parfaire l'expression déclenche un mécanisme du vivant qui mettra en place des correspondances de sons, de sens, des ricochets, échos sur des miroirs qui lui renvoient indirectement des résonances d'un univers démultiplié échappant à une appréhension directe..

Ce travail ressemblerait à celui d'un architecte qui agencerait directement des modules en fonction d'un paysage qui serait ici un imaginaire des utopies possibles d'un pressentiment métaphysique en contre partie de son angoisse existentielle.

Ce labeur au bas de la pyramide trace la ligne qui permettra à des aphorismes plus abstraits de trouver un point d'ancrage pour descendre dans la matière verbale, s'incarnant ainsi dans le corps de celui qui les écrit, les lit ou les dit.

Le lecteur lui-même détourné de ses préoccupations habituelles par ce jeu de construction patiente échafaude, en son esprit échauffé, des utopies en rapport avec un labeur du perfectionnement jamais fini .Ce que poursuivrait avec le poète le lecteur serait la joie spirituelle par une ascension verbale sur une table d'harmonie, où vont s'accrocher les aphorismes comme autant de flèches, épointées en permanence, qui donneront un sens à cette montée vécue singulièrement par chacun à sa façon.

L'aphorisme pris à part jouerait le rôle d'un éclair ponctuel qui donnerait un aperçu transitoire sur un ensemble plus vaste.

Par cette expression ramassée et frappante le poète ferait advenir la métaphysique derrière l'aphorisme. Un art assidu du dire qui transcende la démasquerait.

L'aphorisme pourrait être envisagé comme un détail grossi d'un tout que le poète découvrirait sans

intention de départ à force de remise sur le métier des aphorismes.

Un tel détail monopolise l'attention du poète. Il le corrige à la loupe. Il le sonde afin de le saisir en tant que trace ou reflet d'une possible unité d'un tout. De détail en détail il accède au rendu d'une perception plus générale du vivant dont il toucherait indirectement les cordes sensibles. Les faisant bouger, il en déchiffre les vibrations éprouvées comme un aveugle lit en braille.

L'aphorisme enfin révélerait au poète un désir enfoui : celui de concrétiser un épanchement mental dans une forme verbale minimaliste par les répliques en chaînes que vont engendrer les percussions des aphorismes sur des points divers du langage.

Le poète à force d'aiguiser, par un travail de forgeron du sens et du son, la pointe percutante de l'aphorisme, lui donnerait un caractère particulier, le revêtirait d'un dépouillement tel qu'il en deviendrait "lyrique". On pourrait alors parler d'un lyrisme du dépouillement.

V

L'APHORISME ET LE TEMPS

Le travail des aphorismes ressemble à une attente, ainsi une personne assise dans une église attend, les uns à la suite des autres, l'arrivée des fidèles.

Cette forme brève adaptée à l'horloge qui se précipite de notre temps, n'a rien à voir pourtant avec une mode de la fragmentation, du morcellement, du découpage dans la continuité temporelle, mais avec une pensée réflexive. Pourquoi ? Parce que l'aphorisme arrive à l'improviste sur le miroir de celui qui le contemple pour disparaître aussitôt, le laissant seul sur son chantier de longue mise en forme afin d'exprimer du mieux possible ce qu'il vient de recevoir

L'aphorisme n'est donc pas un genre que se donne le poète. Il ne fait que s'adapter à un nouveau rythme de sa pensée. S'il y a un mouvement avec les aphorismes c'est celui de la vie, de l'accueil que le poète en veille permanente réserve à l'improviste du surgissement, qui comme l'esprit ne prévient pas, s'impose et repart aussi sec.

Tout lui reste à faire concernant son expression. L'aphorisme deviendrait, de façon contradictoire en apparence (étant donné sa forme cursive), une école de la patience, un exercice autant sensible que mental, une disposition spirituelle à contre temps du temps actuel décuplé qui risque de détruire par un zapping la partie méditative du langage, celle qui réclame un recul, un arrêt, un suspens pour y

voir. Cette démarche est incontournable pour parvenir à un avancement dans la recherche expressive, une meilleure gravure au poinçon de la forme d'une pensée.

La valeur du temps se renverse. De l'instantané de l'aphorisme, naît un autre temps aussi long que celui la est bref. L'idée de relatif s'impose. La mesure dépend du rapport entre les choses. Pour dire l'instant de longues heures durant des jours sont nécessaires.

Ce travail de la patience ressemble à la lente ascension d'un alpiniste, à un combat entre lui-même et la montagne blanche, symbole mythique d'un défi lancé à l'impossible. Chaque aphorisme serait le nouveau piolet que le poète enfonce puis retire pour gravir la paroi écrite. L'aphorisme aurait une double fonction de verticalité et de progression dans des espaces sans limite cartographiés par les aphorismes, repères que le poète laisse en les explorant. Le poète a la tentation d'aller voir plus haut dans l'inconnu.

L'aphorisme rendrait compte du temps mis par l'éclair d'une pensée profonde pour arriver à la surface sensible du poète après avoir accompli un long chemin subconscient de réflexion puis conscient d'expression.. Il donnerait une représentation du monde après réfraction de ce monde à travers l'eau d'un regard intérieur dont l'aphorisme ressortirait, tel un rayon déporté

VI

L'APHORISME SERAIT UN LIEU

Le vide dont se rapproche l'aphorisme par sa concision, chemin vers un presque rien, serait un lieu, lieu de résonance musicale par exemple entre une mandoline, une harpe, une guitare. L'aphorisme aussi serait un lieu où le poète, par la subtilité de son toucher des mots, comme autant de notes, mettrait intuitivement en jeu des harmonies ponctuelles de sens et de sons qui se répondraient, polyphonie sémantique dans une chambre d'échos. Le poète par recoupement dans l'organisation des aphorismes engendrerait des correspondances, un miroitement en parabole de répons. Ceci élabore à la longue une forme architecturale des aphorismes.

L'aphorisme serait un lieu miniature du verbe que le poète construit par son travail de mise en forme. Ce lieu miniature du verbe serait un élément contenant tous les possibles d'une structure plus complexe du verbe élaborée au fil des aphorismes. Il serait tel une maquette de cette architecture verbale, qui pourrait être une cathédrale en petit du verbe, ou tout autre monument réduit dont il

deviendrait le guide pour l'avoir vécu du dedans. D'abord le visiteur est soupçonneux de la réalité d'un tel lieu réduit du verbe. Le poète guide doit le convaincre avec ses phrases. Il va offrir au lecteur la certification du travail bien fait, le savoir-faire d'un compagnon tailleur de pierre dont chacune serait censé être un chef d'oeuvre.

D'aphorisme en aphorisme le visiteur délaisse le réel pour entrer dans un imaginaire de constructions, rêves de surfaces à plusieurs dimensions. Il se prend à ce jeu d'emboîtements des éléments, qui lui donne de la joie tout comme le poète a reçu dans la joie les aphorismes à ras de son esprit. Cette joie comment s'opère-t-elle ? Par un processus magique ? une illumination ? Un palais des glaces où se multiplient des jeux de miroirs entre les aphorismes ? Un effet réflecteur de sens ? Une symphonie de sens et de sons ? Un vertige de l'infini à partir du plus petit ? Et le poète là-dedans ?

Le poète est le jouet des providences, ludion du hasard dans la métaphysique. Il se perd, il se retrouve. Il se hisse, il retombe. Il fait naufrage, s'échoue un instant sur l'îlot salvateur d'un aphorisme à exprimer, s'y épuise, y reprend force en s'épuisant, avant de se relancer dans la galaxie sans fin où il bouge avec les autres aphorismes. Mais il y a autour les hommes qui comprennent et reçoivent son voyage en l'impossible, symbole de l'utopie qui se cache au coeur de chacun et où chacun trouve sa pépite d'or au risque maintes fois de s'y perdre. Des yeux ils suivent le poète dont chaque aphorisme est un pas, l'empreinte d'un pied sur le sable..

margo ohayon